

La Réforme

Quelle réforme?

Il faut bien comprendre que la réforme a un double sens : réforme dite protestante avec naissance d'une nouvelle conception de la foi et de l'Église, et réforme catholique dite contre-réforme avec une réaffirmation doctrinale et un redressement structurel. Le christianisme qui était uni en Europe occidentale va se trouver divisé et les princes vont découvrir jusqu'à quel point ils se reposaient sur l'unité religieuse pour construire leur unité nationale. Cela va entraîner des conséquences terribles comme les guerres de religion, mais on verra aussi l'émergence d'une nouvelle conception de l'État.

Les malheurs des temps (dans les circonstances qui ont mis le feu aux poudres?).

Le milieu du XIV^e siècle sera la scène d'une succession d'événements plus ou moins dramatiques qui vont profondément affecter la conscience religieuse et la structure de l'Église.

- La grande peste de 1348 et les suivantes déciment l'Europe et inquiètent les consciences. Elles mènent aussi à un appauvrissement spirituel du clergé régulier ou séculier, mal renouvelé.
- La guerre de cent ans (1337-1453) et des famines dévastatrices ont ravagé l'Europe : perçues comme des fléaux de Dieu annonciateurs de maux plus grands.
- La conception populaire de Dieu et de l'au-delà se trouve marquée par la peur de Satan, des sorciers, du jugement et de l'enfer. On trouve un refuge (de façon excessive) dans le culte de la Vierge et des Saints, dans la foi au purgatoire, les pèlerinages, les confréries, les indulgences.
- Le grand schisme de 1378-1414 entre Rome et Avignon : trois papes en concurrence. Le conciliarisme. Le pape vit dans un luxe ostentatoire, les évêques sont trop absents, les prêtres et les moines sont trop ignorants (absence de formation).
- La question des indulgences est trop généralement associée à des dons pécuniers à l'Église et souvent traitée de façon comptable.

Martin Luther (1483-1546)

Moine augustin (ordre mendiant) du couvent de Wittenberg en Saxe, Martin Luther fait l'expérience d'une libération intérieure vis à vis de ses angoisses de salut à la lecture de saint Paul et de saint Augustin, et acquiert la conviction que seule la foi peut

rendre l'homme juste et le sauver.

« Jusqu'au jour où je compris enfin que la justice de Dieu, c'est celle par laquelle Dieu, dans sa miséricorde et dans sa grâce, nous justifie par la foi. » (Préface de Luther)

Cette prise de position publiquement affichée en 1517 lui vaut d'être excommunié en 1521 par le pape Léon X. Ses idées se diffusent en Allemagne et seront encouragées par de nombreux princes : elles coïncident avec la prise de conscience de l'identité nationale. La protestation des princes en 1520 contre un compromis signé par Charles Quint vaudra à ce mouvement le nom de protestantisme.

Sa doctrine est précisée en 1530 dans la confession d'Augsbourg :

-*sola fide, sola scriptura, sola gratia* : seule la foi sauve, la révélation est contenue dans la seule l'écriture (plus de tradition) et la foi est un don de la seule grâce.

-le sacerdoce est universel (tous les chrétiens sont « prêtres ») et seuls trois sacrements sont conservés, considérés comme des rites extérieurs sans effet propre (la prédication est plus importante).

-il nie la succession apostolique et la grâce qui passerait des apôtres aux évêques.

-certains textes du Nouveau Testament sont considérés comme mineurs.

Ulrich Zwingli (1484-1531)

Prêtre suisse, marqué par la pensée humaniste d'Érasme. Il se rallie à la doctrine de Luther (sauf en ce qui concerne les sacrements). Prédicateur à la cathédrale de Zurich, il fait de cette ville un bastion de la réforme, soutenu par le Conseil de la Cité. Il condamne toutes les règles religieuses qui n'étaient pas décrites comme telles dans l'Écriture (ex. : vœux monastiques), ne garde des sacrements que le baptême et la Cène mais seulement à titre de symboles d'où une controverse avec Luther qui croit à la présence réelle dans l'Eucharistie.

Sa rupture avec l'Église catholique est décisive en 1523. Bientôt le culte catholique est interdit à Zurich. Il essaie d'étendre sa réforme en Suisse, et meurt les armes à la main à Kappel.

Jean Calvin (1509-1564)

Calvin va pousser plus loin les idées de Luther. Pour lui, le salut par la foi postule la prédestination. Le fait de recevoir la Parole de Dieu et de suivre ses commandements manifeste que l'on est élu. Il publie, en 1536 l'Institution de la religion chrétienne. Calvin s'installe à Genève en 1541 et en fait « la Rome du protestantisme ».

La propagation de la Réforme

La réforme va se propager dans toute l'Europe avec un plus grand succès au nord

que dans les pays latins. Le protestantisme devient religion d'État en Suède en 1529, au Danemark en 1536, et le calvinisme va influencer l'anglicanisme sous Elizabeth 1^{re}.

La Contre-Réforme catholique : le Concile de Trente

En 1537, seulement onze mois après la mort de Luther, le Concile de Trente promulgue un Décret sur la Justification qui ne fait que rappeler la doctrine de l'Église telle qu'elle a été tenue dans sa pureté depuis saint Augustin, et qui correspond à l'exigence même des Réformateurs. Luther voulait réformer l'Église sans se séparer mais occasionna une rupture où les responsabilités sont partagées. Le bon pape Jean XXIII, dans un livre propos de 1959, avait en trois phrases dit son sentiment : « Nous ne chercherons pas un procès historique. Nous ne chercherons pas à voir qui avait raison et qui avait tort. Les responsabilités sont partagées... »

Les guerres de religion

D'un côté comme de l'autre, les parties vont s'organiser et s'affronter. En France, ce seront, de 1562 à 1598, les guerres de religion avec leur cortège d'atrocités, comme l'effroyable massacre de la saint Barthélémy, le 24 août 1572 du côté catholique, sans oublier certains gestes de même nature du côté protestant, comme la « Michelade », un jour de saint Michel, dans le Midi. L'Édit de Nantes de 1598, établissant la paix religieuse, fut révoqué en 1685, inaugurant une nouvelle période de persécution jusqu'à l'Édit de tolérance de 1787, à la veille de la Révolution, qui rétablit les droits des protestants : pendant deux siècles, le Protestantisme vécut le temps de « l'Église sous la croix ». Dans d'autres pays où le Protestantisme triompha, la situation fut inverse. Dans ceux où les deux Églises étaient d'importance à peu près équivalente, comme l'Allemagne, un certain *modus vivendi* finit par s'établir.

De la paix religieuse à l'œcuménisme

La conquête de la paix religieuse sera longue et douloureuse, et la véritable acceptation de la différence ne se fera qu'après des siècles d'apaisement. La véritable réflexion sur l'œcuménisme ne naîtra qu'au XX^e siècle.

L'Église anglicane

Selon Girault et Vermette dans *Croire en Dialogue*, l'Angleterre est au point de départ, et la séparation y fut préparée, longtemps avant de se produire, par un éloignement progressif des catholiques de la grande île par rapport à la chrétienté européenne... Le roi Henri VIII désire répudier sa femme, Catherine d'Aragon, pour épouser Anne Boleyn. Rome se refuse à déclarer nul le premier mariage, mais Thomas Cranmer, archevêque de Canterbury accepte l'annulation. En 1533, Rome excommunie Henri VIII, qui déjà en 1531 s'était fait proclamer chef de l'Église d'Angleterre.